

# L'ÉPINGLE,



## Journal de Lyon.

ARTS, INDUSTRIE, NOUVELLES, LITTÉRATURE, THÉÂTRES.

**L'ÉPINGLE** paraît le Jeudi et le Dimanche. Le prix de l'abonnement, qui se paie d'avance, est de 6 fr. pour 3 mois; 11 fr. pour 6 mois; 20 fr. pour l'année; 1 fr. de plus par trimestre pour les départemens. Le prix d'insertion des annonces est de 20 c. la ligne.

**ON S'ABONNE**, à LYON, au bureau du journal, rue de la Préfecture, n. 6, et aux librairies de MM. Baron, rue Clermont; Ayné neveu, successeur de Louis Babœuf, rue St-Dominique. — A PARIS, à l'Office-Correspondance, rue Notre-Dame-des-Victoires.

### DU CHARLATANISME

#### DANS LES PROFESSIONS MÉDICALES.

##### Deuxième Article.

*A qui fait mal, la lumière est impotente*, a dit la sagesse des nations, et ce précepte s'applique surtout aux turpitudes des remèdes secrets; mais que dans un peuple instruit et civilisé la crédulité soit une mine inépuisable pour ces saltimbanques patentés, c'est à n'y rien comprendre et à se prendre de désespoir pour notre sottise humanité. Vraiment on en est à se demander, ce qui doit le plus étonner de l'effronterie du charlatanisme, ou de la confiance aveugle et moutonnière du public.

Qui fit plus de dupes que le comte de St-Germain, qui prétendait être âgé de deux ou trois mille ans? Il racontait un jour, dans une très-belle société, ce qui se passait aux noces de Cana. Voyant un moment errer sur les lèvres de ses auditeurs un sourire d'incrédulité, il se tourne vers son domestique, qui passait par hasard, et l'apostrophe du plus grand sang-froid, en ces termes: «Dominique, mon récit est-il vrai! dis-le, tu dois t'en souvenir des noces de Cana? — Hélas non, Monsieur le comte, il n'y a que cinq cents ans que je suis à votre service.»

Qui ne connaît Désiderabode, l'arracheur de dents, et ses cartes enjolivées? On sait qu'il les fit d'une telle conformité avec les billets de banque, que plusieurs erreurs furent commises et un procès

s'ensuivit qui lui défendit cette coupable imitation.

Quelques charlatans ont été assez adroits pour cacher leur trafic sous le masque d'un autre nom que le leur. Ainsi l'illustre ex-directeur de l'Opéra, M. Véron, mince docteur en médecine, acheta la propriété de la pâte de Régnault, et l'exploita avec assez de succès pour la revendre au bout de trois ans six fois au-dessus du prix qu'il l'avait payée. On sait qu'il sortit de la pâte de Régnault pour fonder la *Revue de Paris*, qui le conduisit à la suprême direction qu'il a récemment abdiquée, pour jouir de l'immense résultat de son industrialisme ingénieux.

Les fortunes colossales ne sont que trop communes dans cette classe-là. Le docteur Guillié voit ses bals fréquentés par la so-

### GRAND-THÉÂTRE.

#### DES ACTEURS.

(Suite.)

L'étude du genre comique et dramatique exige une portée d'intelligence bien plus élevée que celle de l'opéra et de la pantomime; cela dit sans contester à quelques artistes de l'opéra et du ballet, le mérite et la qualité de comédien sentant et pensant; mais il est incontestable qu'un artiste d'une intelligence médiocre peut avoir du talent comme chanteur ou comme danseur, être applaudi pour sa voix ou pour ses jam-

bes, et avoir fort peu ou n'avoir point d'expression comique ou dramatique; le comédien au contraire, ou pour mieux dire l'acteur en comédie ou en drame, ne sera rien s'il ne comprend la pensée de son rôle et s'il ne sait donner une expression à cette pensée; dans son affaire lui, il n'a point la cadence ou l'entrechat, la roulade, le point d'orgue, la pirouette ou le rond de jambe, pour occuper l'œil et l'oreille et amuser ainsi l'esprit et le jugement du spectateur, il faut qu'il aille droit à son but, sans d'autre guide que sa mémoire et d'autre accompagnement que les battements de son cœur. Plus les situations comiques ou dramatiques sont rapprochées de la nature et plus elles sont difficiles à peindre; combien Talma n'a-t-il pas étudié et réfléchi avant d'arriver

à dire le *qu'en dis-tu?* de Manlius. Nous pourrions résumer notre opinion sur la priorité intellectuelle du drame et de la comédie par cet adage devenu populaire «ce qu'on ne peut pas dire, on le chante», qui s'applique à l'auteur comme à l'acteur: le premier met souvent un très-médiocre poème sous la protection d'une ritournelle d'opéra-comique, que le second chante sous la baguette du chef d'orchestre; tous les deux sont applaudis plus souvent que l'auteur d'un drame bien écrit et bien pensé, rendu par un acteur qui l'aura compris. Quelquefois il arrive aussi qu'un acteur chante un rôle de comédie écrit sans musique. — Ce préambule nous conduit à la dernière phrase de notre précédent article, c'est que le non usage et le défaut d'encouragement

ciété la plus fashionable et artistique de la capitale. On les cite pour leur luxe éblouissant, et la prodigalité des dépenses qui s'y déploie. Eh bien ! qui fait valser toute cette foule d'or et de soie, qui paye l'orchestre de Musard et les décors de Philastre et Cambon ? c'est un impôt levé sur des souffrances qui ne sont pas guéries, et qui peut-être ne sont que plus vives depuis qu'on a fait usage du fameux élixir.

Le fameux Giraudeau de St-Gervais en se mariant, interrogé par le notaire sur la fortune qu'il apportait en dot : Ecrivez, dit-il, huit cent mille francs en rentes sur l'état, dont voici les créances.

Et voila ce qui séduit tant, praticiens honnêtes ! Au mérite la misère ? au charlatanisme, un équipage et de l'or.

Nos opérateurs de carefours ont toujours soin de mettre sur leur enseigne, pour soulager l'humanité souffrante, semblables à ces honnêtes industriels qui ne détroussent les passants que pour les soulager du poids incommode de leur bourse. Les titres, annonces et étiquettes sont sonores et ronflants. Ce sont des régénérateurs de la santé, réparateurs du sang, des dépuratoires, résoluto-tonico-balsamiques, etc.

Un nom étranger fait merveille, pousse fort à la vente. Ainsi une dame fabrique un petit topique, qu'elle nomme, *Mouches de Milan* ; admirez de *Milan* ! de Paris, cela n'eût rien valu ; de Lyon, détestable ; des médecins en ordonnent, et les pharmaciens, tous d'écrire à leur confrères de Milan, qui prirent cette demande pour une mystification, s'en piquèrent et ne répondirent pas.

L'exotique coule à pleins bords dans l'étiquette des remèdes secrets. On admet

que le crédit qu'on ajoute à l'objet est en proportion directe de l'éloignement du pays. Ainsi les pillules napolitaines ne vaudront jamais la mixture brésilienne.

C'est ce qu'il avait très-bien senti cet industriel qui inventa des pastilles de mou-de-veau. Mais le veau-français étant inhabile à lui fournir de bon mou : il fabrique et publie partout des *pastilles de mou de veau mexicain*, préparé par sublimation. Voyez-vous ce veau arrivant du Mexique pour l'adoucissement des poitrines françaises ? ... Osez douter maintenant de l'efficacité des pastilles !

Le fameux Paraguay-roux doit une partie de sa vogue à ce mot seul : *Paraguay*. — Un odontalgique du Paraguay, bien que les sauvages n'aient presque jamais mal aux dents, devait faire fortune. Nous pouvons du reste donner l'étymologie du mot.

Para, du nom d'une plante. Gresson de Para.

Guay. Disinence arbitraire.

Roux. Noms de l'inventeur. — Total

Para-guay-roux.

Comme on le voit, il y même du pittoresque dans les mots ! que dis-je, il y en a beaucoup et même du plus adroit. Sans parler de ces horribles croquis où l'on nous montre ce que partout on cache, des visages rougis de dardres, des mâchoires béantes et monstrueuses, prêtes à avaler les enfans qui ne sont pas sages, je m'arrêterai à celui qui consiste dans les caractères. Exemple : Voulez-vous un titre ? Eh bien ! imitez ce docteur qui s'institue.

M...., docteur en médecine,

MÉDECIN breveté DU ROI.

contribuent beaucoup à laisser l'acteur dans un médiocre statu quo. C'est de ce point de vue que nous allons examiner ce qui nous reste du personnel dramatique.

Ce qui manque surtout à la plupart des acteurs chargés de reproduire les scènes de la vie du monde, c'est l'étude de ce monde et la perception juste des nuances qu'il offre dans les différentes positions sociales. Jouer un rôle, c'est vivre dans la sphère du personnage qu'on représente pendant une heure ou deux ; c'est là ce qu'on appelle le *genre*, qu'on n'acquiert ni au conservatoire, ni par les traditions et encore moins dans les coulisses ; il faut du tact, du goût, de l'habitude et une complète abnégation du moi. Toutes ces observations tombent plus particuliè-

rement sur l'emploi occupé par Tony : ce jeune homme a d'heureuses dispositions et un grand désir de bien faire ; mais il est encore très-éloigné de la perfection. Les élans de naturel qu'il a quelquefois, sont arrêtés par une appréhension qui tient à son ignorance du véritable cachet à donner à un rôle. Que Tony étudie, il a déjà fait beaucoup de progrès, il en fera sans doute, mais il faut qu'il en fasse encore beaucoup ; il n'est pas dans tous ses rôles, aussi bien que dans *Antony* et *le jeune Mari*, qui lui ont valu de justes applaudissemens.

G. Honoré et Thierry sont deux acteurs estimables que la routine a classés dans une route d'où ils sortiront difficilement. Quelques rôles assez originaux que le hasard leur a livrés ont

Admirez les caractères microscopiques du mot *breveté*, qui font à une certaine distance prendre pour médecin du Roi, l'habile jongleur. Ou ce pharmacien,

M. Z., pharmacien civil et militaire de tous les hopitaux de Crémieux, FRANCE.

Ou cet autre.

## SIROP DE RHUBARBE

Du codex

AUTORISÉ PAR ORDRE EXPRES DU GOUVERNEMENT.

Et ce médecin qui vous affiche en lettres pyramidales ses 24,000 fr. de récompense ; vous pensez qu'ils lui ont été donnés ou que peut-être vous les gagnerez (le public est si crédule) ; détrompez-vous, lisez :

24,000 FR. DE RÉCOMPENSE

ont été demandés, etc., et non pas

été accordés.

Nous devons lui savoir gré de sa modestie.

On n'en finirait pas, si l'on voulait poursuivre la galerie.

Je termine par le *Racahout*.

Deux gracieux industriels font un mélange de farine, de cacao et de sucre, et veulent sur cela élever le monument de leur fortune. Il leur faut un nom nouveau et bizarre, car on admire d'autant plus qu'on ne comprend pas. On se mit à l'œuvre de l'enfantement *raca* d'abord, puis *hout* firent *Rarahout*, de quel pays ? de l'orient ; de quelle partie de l'orient ? du sérail. C'est lui qui procure la beauté, l'embonpoint, etc., etc.

Mais la discorde vint troubler l'innocent *Racahout* ; les deux créateurs se disputent leur créature ; un procès les met dos à dos,

cependant été rendus par eux avec intelligence, et le public a remarqué G. Honoré dans le *Juif*, de *Clotilde*, et Thierry dans le bon vieux serviteur.

Nous ne dirons rien de Vizentini jeune, arrivé au Grand-Théâtre à l'impromptu par le *Voyage à Dieppe*, nous ne le considérons pas comme devant compter dans le personnel. — En parlant des artistes de l'opéra, nous aurons occasion de désigner quelques-uns des sujets qui le composent, comme prenant à la comédie et au drame une heureuse part.

W.

et donne à l'un d'eux la propriété exclusive du fruit commun de leurs cerveaux. Que fait l'autre ? il élève racahout contre racahout. Le tribunal lui défend le même titre, alors il met *Racachout*. Condamné de nouveau, il fut obligé d'innover, et c'est depuis lors que nous avons le *Palamoud l'Allaahitim* et le comestible à la sultane *Bahmia*.

Je le répète, c'est de l'autorité seule qu'on doit attendre la répression de semblables abus. L'autorité municipale à Lyon a fait un pas vers ce but; qu'elle ne s'arrête pas là; qu'elle n'attende pas que le charlatanisme vienne dans les rues, présenter à des femmes, des enfans, des jeunes filles, ces annonces immorales, où les maladies honteuses sont étalées dans la trivialité d'un langage repoussant, le cœur fait mal d'y penser: quand le bon sens public saura-t-il aussi en faire promptement justice par son éloignement, comme il le fait pas son mépris quand il a pu les apprécier ?

JOSIAS JEWEL.

## UNE QUARANTAINE

AU RETOUR D'ALGER.

« Bravo ! dit le commandant en se frottant les mains, nous sommes arrivés avant le coucher du soleil. C'est un jour de gagné sur la quarantaine. » Nous passâmes encore une nuit à bord du *Crocodile*, en convoitant la ville de Toulon qui n'était qu'à une petite demi-lieue sur notre droite. Mais nous allions fouler la terre de France, et un lazaret avait pour nous plus d'attraits qu'un jardin du sérail. A la pointe du jour les effets furent débarqués pêle-mêle au milieu de la grande cour : le riche bagage d'un consul et le paquet de l'ouvrier sans travail, les colifichets d'une grande dame et les vieux langes d'une pauvre femme qui, après avoir perdu son mari en Afrique, revenait en France avec deux jeunes enfans; le sac du vieux soldat et les lourdes malles cadenassées d'un secrétaire des finances; les manuscrits d'un philosophe avec l'imbroglie de paperasses des membres de la commission d'Afrique, puis mille objets de fantaisie qu'inventa la bizarrerie orientale, et dont quelques-uns n'échapperont point à la vigilance et à l'indiscrète visite des douaniers. Nous n'étions pas au bout de nos peines, nos gardes de santé,

leurs lances rouillées au poingt, nous firent d'abord entrer dans le petit enclos, réservé pour les basses quarantaines. — « Moi je prends cette chambre, dit une jolie débarquée, François ! apportez mes cartons, mes malles. — Madame, répond un peu rudement un monsieur à moustaches, vous vous caserez quand les officiers auront fait leur choix. — Dis-donc Bobone, mettons notre matelas là-bas dans ce coin avant que d'autres s'y mettent. — Messieurs, Messieurs, laissez ces matelas, ils sont pour les militaires, » criaient froidement nos gardiens. — « Mais j'ai droit comme les autres à un lit, puisque j'ai passé aux frais du gouvernement, et de plus, d'après ma feuille, je prétends aux vivres de la quarantaine », répondait un pauvre diable. A ces mots, les roués gardiens sourient de voir le nouveau débarqué se reposer sur la foi des commis aux vivres. Tant bien que mal chacun s'était casé; les gens comme il faut s'étaient emparé de l'aile principale du local; car les deux consuls, un banqueroutier et un nouveau parvenu, avaient trouvé bon de ne pas s'encanailler. Tant bien que mal, chacun s'était casé, et malgré les visibles répugnances aristocratiques de nos nouveaux Argonautes les distances se rapprochaient aux heures de repas. Une ouverture dans le mur du restaurant, dans laquelle tournait un tambour qui servait pour distribuer les alimens que l'on payait au poids de l'or; car il n'y a que ce restaurateur au lazaret. — « Donnez-moi une bouteille de vin, disait un vieux troupier. — Jetez vingt sous dans le vinaigre. — Les voilà, tournez ! — Nous voulons être bien servis, entendez-vous ? nous voulons être bien servis », criait un riche passager, et les gardiens laissaient leurs halberdiers contre le mur pour s'emparer des casseroles, des paniers de vins fins dont les restes leur revenaient de droit. Dans un autre enclos, et tout à côté de nous, était la vraie quarantaine de quarante jours; et je ne comprends pas pourquoi l'on désigne par le mot quarantaine la simple retenue de sept jours, ce qui est déjà beaucoup; car ce lieu de santé publique n'est autre chose qu'une prison de fait, cernée dans un étroit espace par de hautes murailles d'où les sentinelles impitoyables sont toujours prêtes à faire feu sur quiconque s'avisait de les franchir. C'est chose singulière à voir, lorsque des amis, des parens se rencontrent là après de longs voyages, classés dans chaque quaran-

taine, ne se parler que de quatre pas de distance, tellement la contagion est redoutée. Avez-vous une lettre à mettre à la poste, le facteur à travers une grille la reçoit au bout d'une longue pince, l'entaille d'un coup de couteau, la passe aux parfums, au vinaigre, que sais-je ? et l'expédie enfin. Au coup de canon tiré, on vous enferme trente personnes dans une espèce de chambre, de trente-cinq pieds carrés, hommes, femmes, enfans, chiens tortue, singes et chacals. Comme on s'ennuie en quarantaine, on cherche à s'étourdir, alors les flacons claquent, les bouchons sautent, les vins coulent comme des flots de lave; le pain de sucre qui n'a coûté que douze sous la livre à Alger, et qui serait prohibé en entrant en France, brûle, pétille, en fondant dans un baquet de rhum dont les flammes bleuâtres répandent une lueur blafarde sur les figures de ces joyeux convives; ce gros joufflu, juif par religion, négociant par état, paye l'écot de cette gaillarde fille, dont le hasard a fait mettre le matelas à côté du sien. Elle a quitté l'Afrique, après avoir ruiné un arabe, et fait faillir un entrepreneur; sa camarade, grivoise à l'œil vif, prétend qu'en France, comme ailleurs, les hommes sont des monstres !... Elle trinque sans façon avec deux sergens qui l'ont invitée. Les têtes s'échauffent, les conversations s'animent; ceux qui ont de l'argent en fournissent à ceux qui n'en ont pas; le juif a invité sa voisine, les sergens ont invité la particulière; le philosophe a fait accepter une assiette de biscuits et deux grands verres de punch à la veuve qui se tenait à l'écart avec ses jeunes enfans. Enfin la joie semble être générale, le juif rit, le maître d'école chante, le philosophe danse, nos gardiens perdent la tête et l'équilibre au milieu des libations, et l'on se voit réduit crainte d'accident à garder ses propres gardes. Insensiblement la flamme du punch s'éteint, les chandelles fondues jusques dans leurs bobèches jettent leur lueur d'agonie, chacun se laisse tomber sur son lit, ou plutôt sur son grabat. Le silence de la chambre n'était plus interrompu que par des mots entrecoupés, et prononcés à voix basse, que nous ne pouvons traduire littéralement ici. Après ces mystérieux dialogues, on n'en tendi plus rien... De grand matin, nos cerbères nous aspergeaient dans nos couches d'une composition dont la partie la plus anodine était de l'acide sulfurique; ils appellent cela du parfum, eux. Au bout du septième jour, temps

juste que Dieu mit pour créer le ciel, la terre et la mer, on vint nous délivrer, mais non sans nous faire payer le parfum, la garde, les chaises, les grabats, etc., etc. Nous eumes la sortie parce que nous avions été bien portans. Il nous fallut néanmoins payer un compte d'apothicaire.

LOUIS BEAULARD.

### CHRONIQUE THÉÂTRALE.

Laissons un moment *Gustave* avec sa prospérité toujours croissante et sa lune de miel pour le directeur, avec son page (Mlle Bouvaret), qui ne néglige pas seulement l'observation du chamoiseur en restant toujours sans gants au 4.<sup>e</sup> acte, mais qui se néglige aussi en face d'un public trop bienveillant, au point de faire des fioritures et des roulades de mauvais goût, et quelquefois loin de la mesure; laissons tout cela pour dire un mot d'*Angelo*, joué au Gymnase jeudi dernier et là, jugé et applaudi par un public moins éclairé peut-être, mais certainement plus intelligent que celui qui l'a sifflé au Grand-Théâtre. Mad. Debrière fait preuve du plus grand talent dans ce drame, et Mad. Meynier, malgré la faiblesse causée par une maladie récente, s'y est montrée d'une énergie et d'une vérité d'expression au-dessus de tout éloge. Valmore n'avait jamais été mieux que ce soir là, dans le rôle ingrat d'*Angelo*. Duprèz est d'une nature toute vénitienne dans le sbire *Homodei*. Au total ce drame admirablement joué a fait le plus grand plaisir, et les vrais amis de l'art dramatique se frottaient les mains d'aise en songeant que peut-être ce genre ne mourrait pas sitôt à Lyon.

Alexandre et Prudent font toujours valoir avec succès le gai vaudeville de *l'Habit ne fait pas le Moine*. On voit moins souvent Barqui, mais toutes les fois qu'on le voit, on l'applaudit; il n'y a pas de mal de laisser un peu reposer le public et l'acteur. — Un journal de Bordeaux dit que Mad. Herdiska a reçu des propositions de M. Walter, directeur des théâtres de Rouen, cela est possible; mais à coup sûr les propositions de M. Walter seront vaines, nous ne pensons pas que M. Provence se soit mis dans le cas de perdre la perle de son vaudeville. A bientôt son retour.

Pourquoi ce vieux ballet renouvelé des

Grecs, la *Laitière polonaise* avec ses airs flouflou? Ne pourrait-on pas nous faire admirer la souplesse et l'agilité de Berthier dans quelque chose de plus nouveau? — Nous savons quelqu'un qui prépare à cet excellent mime un sujet neuf piquant. — A demain le bénéfice de M. Jules Ferrand, régisseur du Gymnase; on jouera: *Une Nuit de la St-Barthélemy*, drame; *pauvre Jacques* et le *Curé de Champaubert*, vaud.; c'est un heureux appel à la foule.

### LOGOGRIPE.

Sur quatre pieds, lecteur, pénètre ce mystère,  
Je suis du sexe masculin;  
Je te fais un Cés us, ou prince souverain,  
Je bâtis des palais et fais fuir la peste;  
Hé bien, ôte mon chef, et je deviens ta

A.... O.

### AVIS.

Dans le courant du mois d'août dernier, Christophe Thivel, atteint d'aliénation mentale, a disparu du sein de sa famille, domiciliée dans la commune de St-Romain-de-Popey.

**Signalement :** Agé de 54 ans; taille d'un mètre 76 centimètres (5 pieds 5 pouces); barbe grise, épaisse; visage rond. Il a des ulcères aux jambes.

En cas de renseignemens, les adresser à la préfecture du Rhône, division de la police.

### A LA NOUVEAUTÉ.

Telle est l'enseigne d'un magasin ouvert, il y a quelques mois, rue St-Dominique n. 9, près de la place des Jacobins. Ce magasin n'est pas d'une grande dimension, mais il est si bien assorti en nouveautés de toilette, soit pour hommes, soit pour dames; il est tenu avec une simplicité de bon goût et un tact si parfait, que l'on se croirait dans le magasin le plus fashionable et le plus vaste de la ville. Nous ne devons pas oublier de dire que cet établissement commercial est révélé aux passants par un tableau à l'huile qui est l'expression, assez bien rendue, d'une idée fort originale. Que les amateurs aillent voir le tableau, qu'ils l'expliquent, mais surtout qu'ils entrent dans le magasin pour y acheter, et nous leur promettons qu'ils ne seront fâchés ni de leurs pas, ni de leurs emplettes.

### REVUE DE FRANCE.

La *Revue de France* paraît le 5 de chaque mois par livraison de trois ou quatre feuilles d'impression, format in-4, avec une belle couverture.

Prix pour les départemens : 15 fr. pour un an; et 8 fr. pour six mois.

On souscrit au bureau du journal *l'Epinglé*.

## LA POLOGNE.

Scènes historiques, monumens, monnaies, médailles, costumes, armes, portraits; sites pittoresques, châteaux, édifices, églises, monastères; curiosités naturelles; peinture de mœurs, costumes, cérémonies civiles, militaires et religieuses, danses; contes, légendes, traditions populaires; géographie, statistique, esquisses biographiques, éphémérides; littérature, poésie, beaux-arts, musique.

RÉDIGÉE PAR UNE SOCIÉTÉ DE  
LITTÉRATEURS,

Sous la direction de

LÉONARD - CHODZKO.

60 LIVRAISONS

De chacune 8 pages, ou 16 colonnes de texte  
grand in-8°.

ORNÉES DE GRAVURES SUR ACIER.

6 SOUS LA LIVRAISON.

On souscrit à Lyon chez tous les Libraires  
et au bureau de la REVUE DE LYON.

### MUSEE

DES FAMILLES.

5<sup>e</sup> année.

La 5<sup>e</sup> année commencera avec la livraison d'octobre 1855.

Prix: 5 fr. 20 cent., et 7 fr. 20 cent.  
par la poste.

Le bureau central est toujours rue de la Préfecture, n. 6, à Lyon.

### RESTAURANT.

GRANDE-RUE-MERCIÈRE, N. 56,

*Au fond de l'allée.*

On sert à toute heure à la carte et au prix fixe: Dîner à 1 franc 20 cent., composé de potages, trois plats, dessert, demi-bouteille, pain; et à 1 fr. 50 cent., la bouteille entière. Déjeuner à 90 cent., composé de potage, deux plats, demi-bouteille et pain. — On loue des chambres garnies au jour et au mois; on donne des cabinets aux sociétés qui veulent être séparées et on reçoit des pensionnaires.